



**HAL**  
open science

## Formation de la résidence impériale dans l'angle nord-est du Palatin

Françoise Villedieu

► **To cite this version:**

Françoise Villedieu. Formation de la résidence impériale dans l'angle nord-est du Palatin. M. de Souza; O. Devillers. Le Palatin, émergence de la colline du pouvoir à Rome – Neronia X, Ausonius, pp.25-37, 2019, Mémoires, 2356132554. hal-03379958

**HAL Id: hal-03379958**

**<https://hal.science/hal-03379958v1>**

Submitted on 22 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Formation de la résidence impériale dans l'angle nord-est du Palatin

*Françoise Villedieu*

Université Aix-Marseille

**A**u début des années 1980, le Surintendant A. La Regina proposait à la direction de l'École française de Rome d'entreprendre des fouilles sur le site de la Vigna Barberini (Rome, Palatin). Les travaux menés en étroite collaboration par les deux institutions, de 1985 à 1998, permirent d'explorer divers secteurs de l'ample terrasse artificielle qui forme l'angle nord-est du Palatin (fig. 1). L'enquête reprit en 2009 quand M. A. Tomei nous invita à réaliser un sondage dans le cadre d'un programme d'étude, soutenu par le MiBACT<sup>1</sup>, ayant pour objectif d'assurer la conservation des soutènements de la terrasse. C'est en cette occasion que fut remis au jour un édifice néronien dont les caractéristiques exceptionnelles justifèrent la poursuite des fouilles en 2010 puis en 2014, dans le premier cas grâce à un financement du *Commissariato delegato per la realizzazione degli interventi urgenti nelle aree archeologiche di Roma e Ostia Antica* et, dans le second, à celui qui a été accordé à l'équipe par la Fondation Simone et Cino del Duca sur proposition de l'Institut de France<sup>2</sup>. Les informations recueillies tout au long de ces trois décennies de recherche permettent de suivre la formation du complexe palatial dans ce secteur du Palatin et d'en identifier les principales étapes.



Fig. 1. Vue d'ensemble du parc archéologique Forum-Palatin, sur laquelle le site de la Vigna Barberini est encadré en jaune ("Immagine Terraitaly" - © Blom CGR).

1. Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo.  
2. Le financement était lié à l'attribution du Grand Prix d'Archéologie 2013 : <http://grands-prix-2013.institut-de-france.fr/mission-archeologique-franco-italienne-de-la-vigna-barberini>.

## LE PAYSAGE À L'ÉPOQUE D'AUGUSTE

La reconstruction du paysage naturel et bâti de la partie du Palatin considérée ici repose sur les résultats recueillis par tous les membres de l'équipe qui sont intervenus sur le terrain depuis 1985<sup>3</sup>. Les tableaux des phases significatives de l'occupation du site que l'on va retracer gagnent peu à peu en précision lorsqu'on avance dans le temps ; la ligne de démarcation entre une vision floue, sinon très floue, et une image mieux définie coïncide avec la création de la terrasse artificielle datant de l'époque flavienne. En effet, cette dernière a gommé tous les aménagements antérieurs que l'on retrouve enfouis à des profondeurs variables dans des couches de remblai atteignant par endroits une quinzaine de mètres d'épaisseur, cela dans les cas favorables, lorsqu'ils n'ont pas été détruits par des réalisations postérieures.

La terrasse masque également la morphologie du terrain que l'on tente de reconstruire en faisant appel à plusieurs types de témoignages. En premier lieu on citera le cas des strates géologiques observées directement dans le secteur méridional du site<sup>4</sup>, ainsi que sur ses marges nord et nord-est<sup>5</sup>. L'examen des murs des soutènements renvoie par ailleurs une image du profil de la colline, car les constructeurs ont suivi son relief : au fur et à mesure que l'on avance dans la pente, le sommet des fondations se situe à une cote plus basse. Enfin, il a été possible d'utiliser des données fournies par des carottages effectués par la Surintendance et grâce auxquels le niveau du sol naturel a pu être établi en quelques points du site non touchés par les fouilles<sup>6</sup>. La reconstruction que l'on est en mesure d'élaborer aujourd'hui conserve néanmoins un caractère largement conjectural, ce que démontrent les modifications que nous avons déjà dû apporter au modèle tridimensionnel du terrain, chaque fois qu'une campagne de fouille livrait un nouvel indice<sup>7</sup>.

Les principales informations disponibles révèlent que le plateau supérieur du Palatin, dont la plus grande extension se situe au sud de la Vigna Barberini, s'étend jusque dans l'angle sud-ouest de la terrasse (fig. 2<sup>8</sup>). Vers le nord, il forme une avancée, une sorte de cordon qui se prolonge en s'inclinant progressivement et en suivant une direction nord/nord-est, probablement pour aller rejoindre la Velia. Le tracé de la voie pré-néronienne qui, de la vallée dite du Colisée, conduisait à la zone du Forum permet de localiser approximativement le point où les deux collines se rejoignaient. Une formation similaire doit apparemment être restituée le long du flanc oriental de la terrasse. L'orientation de certaines constructions le suggère (en particulier celle du péristyle de la *domus* augustéenne : voir fig. 3), tandis que des affleurements situent l'extrémité de ce cordon dans l'angle nord-est de la Vigna Barberini. Les deux "bras" encadraient une dépression dont le point de départ a été entrevu dans le secteur A du chantier, où le plateau domine une pente abrupte. Plus loin, c'est la hauteur de l'édifice néronien qui, par soustraction, permet de positionner approximativement le fond de la combe. Les premiers résultats de la fouille ouverte en 2009 nous avaient conduits à supposer que le soubassement de la salle à manger tournante devait mesurer 12 m de hauteur et nous avons positionné le fond de la combe, à son emplacement, à une altitude convenant à cette hauteur. Cette altimétrie doit maintenant être corrigée, la fouille effectuée en 2014 ayant révélé que le corps de bâtiment en question mesurait 20 m de hauteur et non pas 12. Il a donc fallu reprendre la construction du modèle représentant le relief en intégrant la nouvelle donnée.

C'est dans ce paysage qu'il faut replacer toutes les constructions remises au jour sur le site de la Vigna Barberini qui sont antérieures au règne de Vespasien et donc à la création de la terrasse (fig. 3). Les plus anciennes ne sont plus représentées que par de rares tronçons de murs, datant pour certains de l'époque archaïque, tandis que les autres sont républicains<sup>9</sup>. Dans les deux cas, les vestiges restent bien trop isolés pour permettre de définir la nature de cette urbanisation du site. Certains des murs républicains repérés appartiennent à des constructions – apparemment des maisons – qui vont rester en usage probablement

3. Les différents secteurs du chantier étaient placés sous la responsabilité de J.-P. Morel, Y. Thébert et H. Broise, P. Pergola et l'auteur de cet article.

4. Villedieu 2007, 49-52.

5. Au nord : F. Quondam, "Un aggiornamento sulle fasi più antiche", in : Sagui *et al.* 2014, 224-229 ; au nord-est : A. Arnoldus-Huyzendveld, "Geologia e morfologia del lato orientale del Palatino", in : Villedieu 2007, affleurement T5b, fig. 458-459.

6. [https://www.researchgate.net/publication/255711348\\_Assetto\\_geologico\\_e\\_idrogeologico\\_del\\_Colle\\_Palatino\\_-\\_Valutazione\\_delle\\_pericolosità\\_geologiche](https://www.researchgate.net/publication/255711348_Assetto_geologico_e_idrogeologico_del_Colle_Palatino_-_Valutazione_delle_pericolosità_geologiche): rapport publié en ligne en 2013. Voir également A. Arnoldus-Huyzendveld cité à la note précédente.

7. Voir, à titre d'exemples, Villedieu 2007, fig. 45 et pl. I, ainsi que Villedieu 2011a, fig. 12.

8. La restitution du réseau viaire se fonde sur les données publiées par l'équipe de l'Université La Sapienza (Panella *et al.* 2014, fig. 7) et par Cecamore 2002a, pl. II.

9. Sur ces épisodes voir Villedieu 2007 ; Giontella & Villedieu 2009.

Fig. 2. Restitution du relief et de la voirie avant l'incendie de 64 (dessin N. André, AMU-IRAA du CNRS).

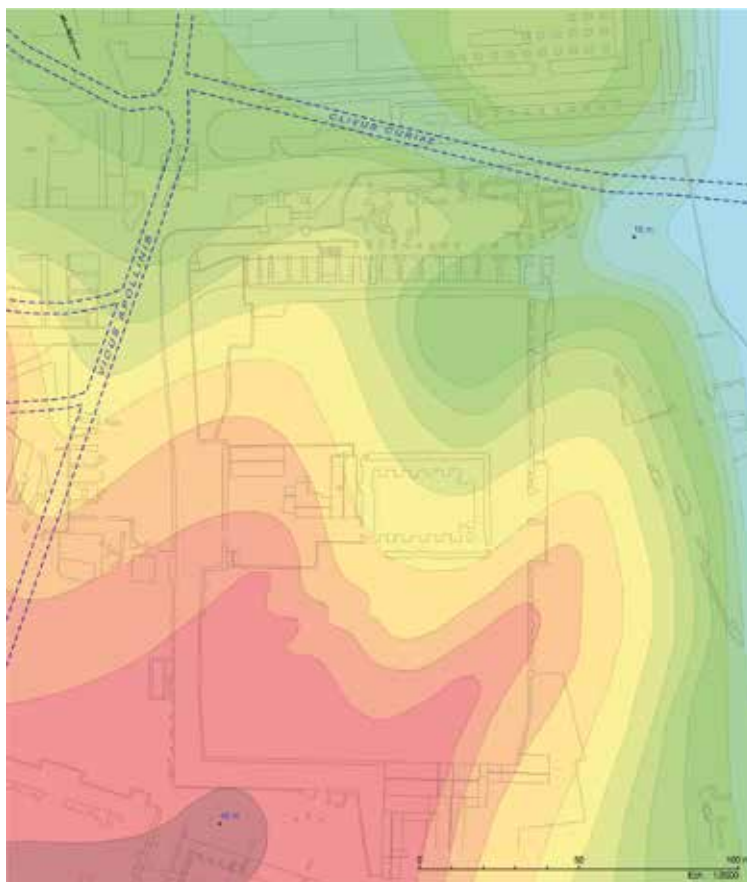
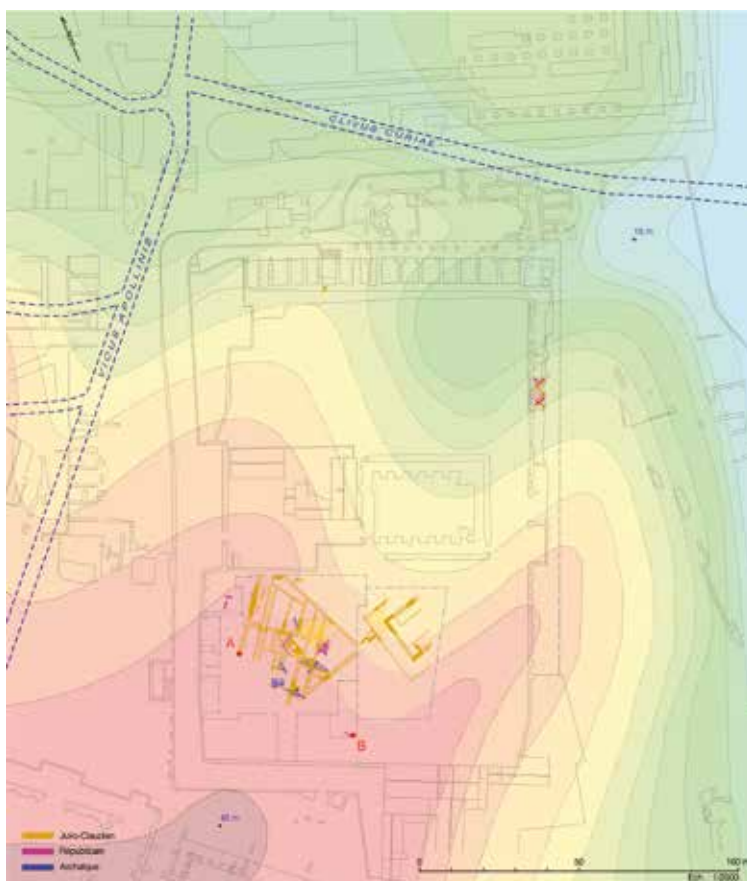


Fig. 3. Les constructions réalisées avant l'année 64 qui ont été remises au jour par les fouilles de la Vigna Barberini. Ces attestations sont replacées ici sur la restitution du relief donnée ci-dessus, fig. 2 (dessin N. André, AMU-IRAA du CNRS).



jusqu'en 64 ou au début de l'époque flavienne. D'autres ont été intégrés dans la construction de la grande *domus* qui apparaît dans les années 30 a.C. Cette demeure n'a été que très partiellement remise au jour dans le secteur placé sous la direction de J.-P. Morel et dans celui dont j'assumais la responsabilité<sup>10</sup>. Un seul mur semble correspondre à une limite : il s'agit du mur A (fig. 3), au-delà duquel ne sont attestées que des constructions républicaines, cela avant l'intervention flavienne. De même on peut affirmer que la maison n'atteignait pas le point B, car on y retrouve une séquence stratigraphique identique, l'épisode correspondant à la construction augustéenne n'étant pas attesté et les murs républicains mis au jour par l'équipe de P. Pergola étant ensevelis directement sous les remblais flaviens<sup>11</sup>. Les vestiges étudiés par Y. Thébert et H. Broise sur le flanc oriental de la terrasse restent quant à eux en usage jusqu'à l'époque néronienne<sup>12</sup>.

La maison a été bâtie pour partie sur le plateau supérieur, pour partie dans la pente. Dans le premier cas, les murs suivent une orientation qui les apparente à des constructions remises au jour au sud de la Vigna Barberini, sous les réalisations flaviennes. Ce corps de bâtiment pourrait donc s'étendre vers le sud, ou avoir été installé dans le prolongement de constructions qui suivent des lignes directrices identiques.

Dans la pente, les aménagements ont été installés sur des substructions et leur disposition s'adapte clairement au relief en changeant progressivement d'orientation.

La *domus* était dotée d'un *balneum*, dont seule une piscine est clairement reconnaissable à côté de traces plus confuses qui suggèrent toutefois que ce quartier de l'habitation avait une belle extension. L'eau de la piscine était chauffée au moyen d'un double dispositif auquel les spécialistes donnent le nom de samovar ; placés sur des supports maçonnés sur toute la hauteur des *suspensurae* de l'ypocauste, deux chaudrons métalliques assuraient cette fonction.

La maison possédait également un péristyle richement décoré de colonnes, de revêtements de marbre et de peintures, et rafraîchi par deux bassins teintés en bleu clair à la fritte égyptienne. Les deux tuyaux de plomb de diamètre important qui ont été remis au jour par nos fouilles démontrent par ailleurs que l'eau devait arriver en abondance pour desservir ces installations.

De nombreux restes du décor témoignent du luxe caractérisant cette demeure et quelques objets de qualité complètent ce tableau<sup>13</sup>.

La maison resta en usage jusqu'à la fin du règne de Néron, quand un glissement de terrain, provoqué vraisemblablement par une secousse sismique, en causa la ruine. Les indices qui orientent la datation vers l'année 68 ont été analysés précédemment<sup>14</sup> ; ajoutons que les chercheurs qui ont étudié la Villa de Livie à Prima Porta ont observé eux aussi des traces d'un tremblement de terre qui se serait produit la même année<sup>15</sup>.

Il en fut autrement pour des constructions similaires dont on devine la présence dans l'angle nord-est de la terrasse. Pour établir leur existence, on ne dispose que de témoins indirects, à savoir des fragments de terres cuites architecturales semblables à ceux qui ont été retrouvés avec les restes de la *domus* augustéenne et qui appartenaient peut-être à des constructions contemporaines. Ces objets ayant été utilisés dans le blocage de l'édifice néronien, ils pourraient provenir de bâtiments détruits pour laisser place au pavillon de la *Domus Aurea* dont il sera bientôt question. S'agissait-il encore de la *domus* mise au jour dans la partie méridionale du site ? Celle-ci aurait eu dans ce cas des dimensions étonnantes, ce qui est peu crédible et encourage à imaginer la présence d'une ou d'autres demeures établies plus bas dans la pente.

Dans l'espace correspondant à la Vigna Barberini nous présumons donc que se dressaient une ou des maisons datant de l'époque républicaine, disposées le long de la voie à laquelle la littérature archéologique donne le nom de *clivus Palatinus* et qui paraît correspondre au *uicus Apollinis* de la Base Capitoline de l'époque d'Hadrien<sup>16</sup> ; d'autres vestiges de la même époque

10. Morel & Villedieu 2002, pl. XIX-XXII ; Villedieu 2007, 66-85.

11. Pergola *et al.* in : *Chronique* 1987, 496 ; 1988, 524-525 ; 1989, 506-507.

12. Broise & Thébert in : *Chronique* 1998, 487 ; pour la datation néronienne, voir *infra*.

13. Aa.Vv. in : Villedieu 2001, 46-57.

14. Villedieu 2007, 85-98.

15. Les sources signalent que le bois de lauriers se dessécha et que les poules périrent peu avant le suicide de Néron (C.D. 63,29,3 ; Suet., *Galb.*, 1,2-3 ; Aur. Vict., *Caes.*, 5,17) et M. Carrara, sur la base des observations faites durant les fouilles, suppose que la phase flavienne des thermes de la Villa pourrait correspondre à une restructuration entreprise "après le tremblement de terre de 68" ; Carrara 2012, 90.

16. Tomei 1993, 648 (n. 62 : bibliographie précédente) ; Coarelli 2012, 120.

ou plus anciens ont également été repérés au sud et à l'est. La *domus* augustéenne, encadrée par ces bâtiments légèrement plus anciens, occupe le sommet du terrain, ainsi que la pente, où elle laisse peut-être place à une autre demeure contemporaine située dans son prolongement. Les occupants de cette ou de ces maison(s) appartenaient certainement à l'aristocratie et probablement au proche entourage de l'empereur<sup>17</sup>. À ce titre, et compte tenu des épisodes suivants de l'histoire du site, on peut considérer qu'elle (ou elles) a (ou ont) joué un rôle dans la formation des résidences impériales.

### UN PAVILLON DE LA *DOMUS AUREA*

Dans le cas de la *domus* augustéenne dégagée par nos fouilles, des restes de très belles peintures introduites au cours du 1<sup>er</sup> s. p.C. indiquent qu'elle conserve son caractère prestigieux tout au long de son existence, mais la fouille n'a pas livré d'éléments précis susceptibles de dévoiler les détails de son histoire. Depuis longtemps nous pensons qu'elle a été probablement intégrée à la *Domus Aurea* et, maintenant que nous savons qu'un corps de ce palais se dressait dans la partie nord de la Vigna Barberini, l'hypothèse a gagné en vraisemblance, sans acquérir pour autant le statut d'une certitude.

Si les fouilles menées depuis 2009 n'ont touché que le soubassement de la *cenatio rotunda*, elles ont toutefois livré des indices qui révèlent que cet édifice n'était pas isolé. En effet, les remblais dans lesquels il a été enseveli sont constitués en majorité de restes de maçonneries identiques à celles qui sont restées en place. Des constructions contemporaines de la *cenatio* ont donc été détruites pour laisser place à la terrasse flavienne et l'analyse des opérations réalisées pour construire celle-ci nous autorise à les localiser dans le voisinage immédiat. La découverte nous a par ailleurs conduits à prendre en considération des murs remis au jour à proximité dans les années 1990. Y. Thébert les avait d'abord datés du milieu du 1<sup>er</sup> siècle, avant de supposer qu'ils pouvaient correspondre à une première étape de la réalisation du chantier flavien<sup>18</sup>. Rappelons qu'ils ne s'intègrent pas à la trame de la grande terrasse et suivent une orientation légèrement différente. De plus, un examen des tronçons de ces murs qui sont encore visibles a révélé leur parenté avec les maçonneries de la *cenatio rotunda* néronienne et nous pensons donc qu'ils pourraient faire partie du même pavillon du palais et être probablement liés à la tour de la salle à manger.

Rappelons rapidement les informations disponibles actuellement à propos de cette dernière<sup>19</sup>. Son plan est composé de trois éléments concentriques : un pilier central, circonscrit par deux murs annulaires (fig. 4). Du mur A, représenté actuellement par deux segments, on ne connaît que le diamètre interne qui est de 22 m, mais celui de l'ensemble peut être estimé aux environs de 27 ou 28 m.

Le mur annulaire B dessine un cercle de 16 m de diamètre et il mesure 2,10 m d'épaisseur. Le pilier a pour sa part un diamètre proche de 4 m.

Au sommet du bâtiment, huit arcs en plein cintre relient le pilier C au mur B et une seconde série d'arcs identiques assure la même fonction 6 m plus bas. À la hauteur de la seconde série d'arcs, dans l'espace qui les sépare, les murs A et B sont reliés par une voûte annulaire. Au-dessus, en revanche, seuls sont présents des blocs de travertin fixés dans les maçonneries, formant des consoles qui se détachent des faces des murs situées en vis-à-vis ; on suppose qu'ils ont servi à supporter un plancher.

Un énorme massif de maçonnerie (D) relie les deux murs annulaires dans le secteur sud-est. Notons à ce propos que l'on se trouve là à l'arrière du bâtiment dont la partie antérieure devrait être au nord, face au vestibule où le colosse était destiné à atteindre à peu près la même hauteur que la *cenatio rotunda*. Au moment de l'abandon du soubassement, seul le massif D a été démantelé. Les traces du travail effectué, la présence d'empreintes et de quelques pièces métalliques restées en place démontrent que la démolition a été entreprise pour récupérer des objets qui avaient été ennoyés dans le blocage. Grâce au recours à la photogrammétrie, on parvient maintenant à replacer quelques pièces du système. Ces dernières devraient appartenir à un cadre ayant servi à fixer les roues d'un engrenage, selon un schéma dont M. Gabay a proposé une première restitution (fig. 5). L'engrenage devait être actionné par une roue hydraulique et il conduisait la force produite par celle-ci vers un pavement mobile, non sans lui imposer un rythme régulier et certainement lent. On suppose que l'alimentation en eau était assurée par la branche néronienne de l'*Aqua Claudia*<sup>20</sup>.

17. Carandini 2010a, 147.

18. Broise & Thébert in : *Chronique*, 1990, 459 ; 1995, 484-487.

19. Pour une description plus détaillée voir Villedieu 2016.

20. Voir Tucci 2006 ; Schmölder-Veit 2011, 6-16.



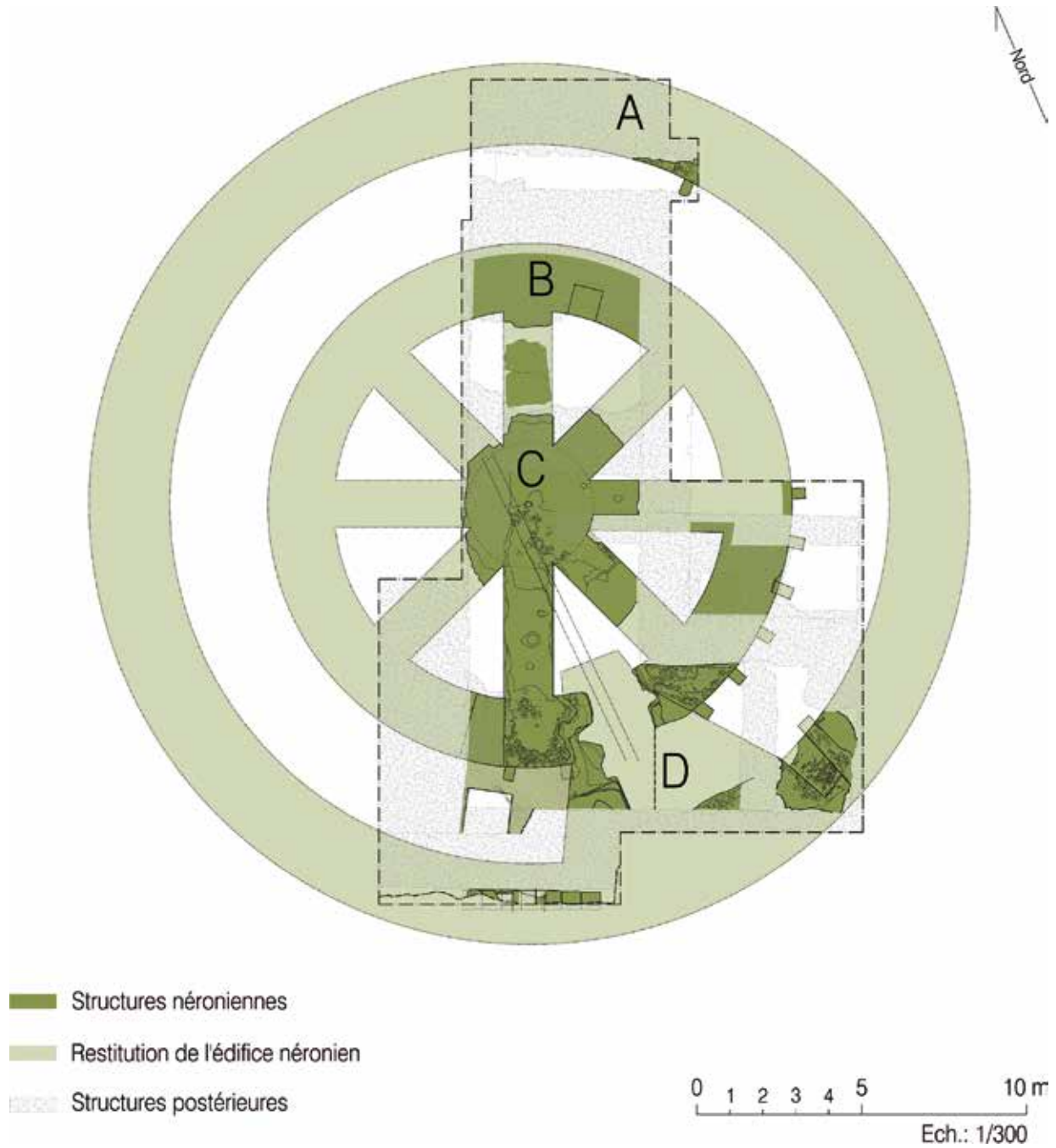


Fig. 4. Plan de l'édifice néronien : en teinte foncée apparaissent les éléments observés à ce jour, en clair les parties restituées (dessin N. André, AMU-IRAA du CNRS).

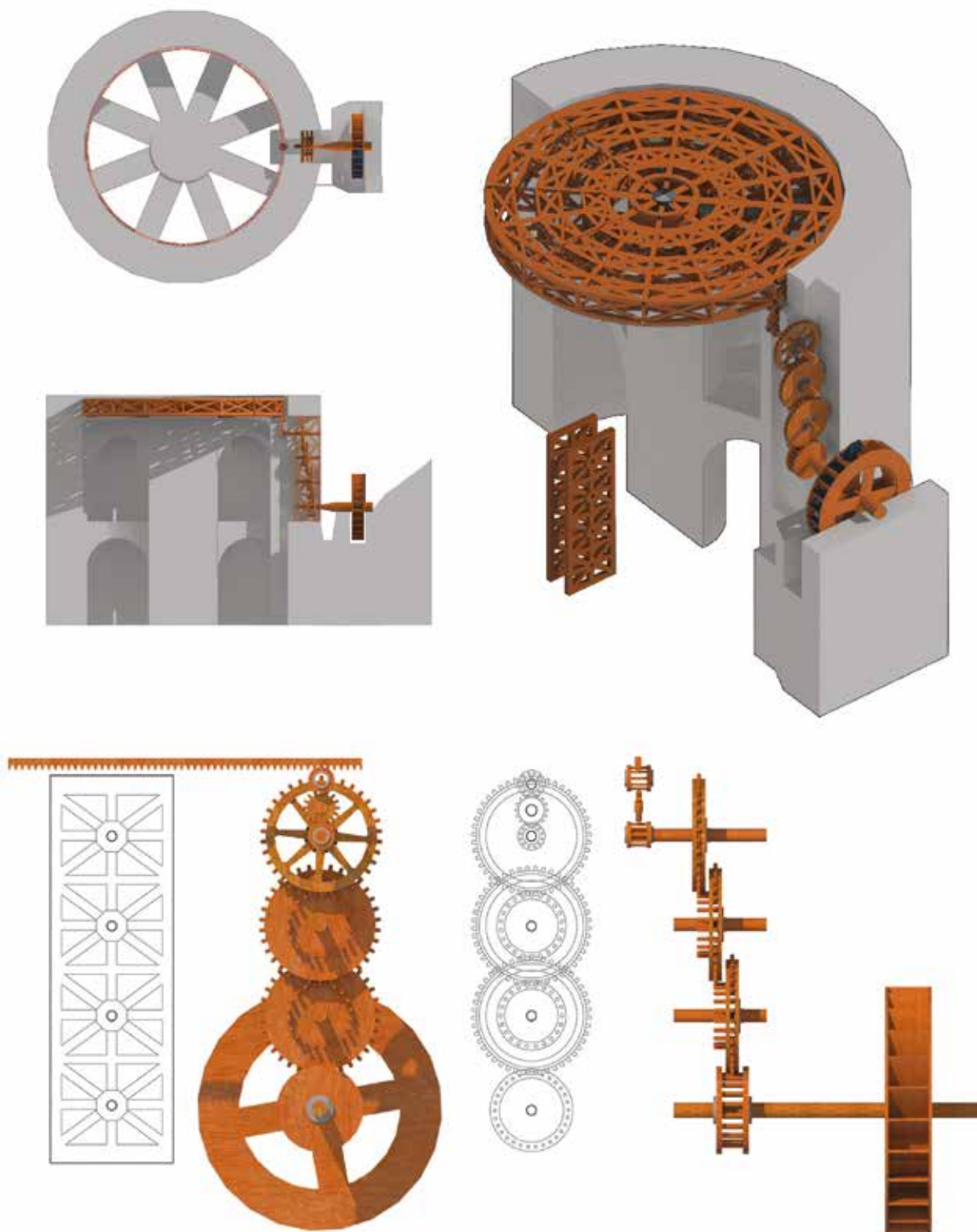


Fig. 5. Le mécanisme assurant la rotation du plancher mobile. Cette première hypothèse, élaborée et mise en forme par M. Gabay en 2013, devra être modifiée pour intégrer les résultats recueillis durant la campagne de 2014.



À proximité du massif D, une baie met l'espace central en communication avec le couloir annulaire encadré par les murs A et B. Une ouverture similaire devrait se trouver en position symétrique par rapport à l'axe du massif D. Toutes deux donnaient accès à des espaces de service où ont été repérés des aménagements techniques dont le rôle n'a pas encore été déterminé : une fosse logée dans l'épaisseur de la voûte annulaire à l'ouest du mécanisme, un plan incliné à l'est. Deux autres aménagements sont présents dans l'espace central ; ils pourraient avoir servi à fixer des éléments servant à équilibrer le plancher mobile ou bien à l'immobiliser.

Actuellement, seul l'étage supérieur du bâtiment est dégagé, mais la présence d'un escalier à vis reliant le rez-de-chaussée à ce niveau a apporté des informations fort utiles sur les espaces encore encombrés par les remblais (fig. 6). L'escalier a été logé dans le pilier central et il est donc étroit et sombre. Le noyau central mesure 90 cm de diamètre, et l'espace de circulation environ 70 cm. Les marches et les murs sont faits de briques, tandis que la voûte a été coulée sur un coffrage de terre (fig. 7). Trois exemplaires du même timbre de *T. Tettius Barbarus* sont visibles sur des marches (fig. 8). Si cette marque ne permet pas de fixer très précisément la date de la construction, elle confirme la chronologie proposée sur d'autres bases<sup>21</sup>. C'est en effet en tenant compte de la position de l'édifice au sein de la stratigraphie, de certains détails qui dévoilent qu'il doit être resté peu de temps en usage avant son démantèlement au début des années 70 du 1<sup>er</sup> siècle, des caractéristiques des parements, comparables à ceux des murs du pavillon de la *Domus Aurea* situé sur l'Oppius, que nous proposons une datation néronienne. L'esprit audacieux de la réalisation évoque les talents très particuliers des ingénieurs/architectes Severus et Celer auxquels Tacite attribue la construction de la *Domus Aurea* (Tac., *Ann.*, 15.42), ce qui tendrait à démontrer que la *cenatio rotunda* est postérieure à l'incendie de 64.

En empruntant cet escalier, on atteint le palier de départ, qui est encore obstrué par les remblais ; c'est grâce à cette exploration que l'on a pu déterminer la hauteur totale du soubassement, qui est de 20 m (fig. 9).

L'escalier était emprunté par le personnel de service qui devait atteindre le premier étage pour assurer l'entretien du mécanisme et des dispositifs techniques. De là, il était impossible d'accéder au niveau supérieur du soubassement, qui devait donc être desservi à partir d'un aménagement extérieur. Nous pensons à ce sujet à une aile du pavillon du palais à laquelle appartenaient probablement les murs dégagés par Y. Thébert dont il a été question plus haut. Quelques peintures antiques, et en particulier celle du *tablinum* de la maison de M. Lucretius Fronto à Pompei<sup>22</sup>, suggèrent une solution de ce type. Dans le cas présent nous imaginons un corps de bâtiment qui se développait sur les pentes de la colline, en amont de la "tour", mais qui venait prendre appui contre celle-ci et qui reproduisait la même séquence verticale, si bien que le niveau supérieur de l'aile du palais se trouvait de plain-pied avec la salle à manger.

La campagne de 2014 n'a pas apporté d'éléments nouveaux concernant l'aménagement du plan supérieur du soubassement et nous maintenons donc l'hypothèse avancée antérieurement<sup>23</sup>. Celle-ci suppose la pause d'un pavement fixé au sommet de l'espace circonscrit par le mur B et, dans ce pavement, devaient être percées des cavités correspondant à celles qui ont été relevées au sommet de la structure. Dans ces ouvertures étaient logés un pivot au centre et des galets dans les cavités hémisphériques. Ces dernières devaient servir à équilibrer le plancher tournant et à faciliter la rotation, assurée par le mécanisme.

En revanche, la présence du mur annulaire A et la correction de la hauteur du soubassement ont modifié la perception de l'aspect global de l'édifice. La forme du soubassement dicte la restitution d'une élévation de plan circulaire et les observations faites à propos de la liaison des murs B et A suggèrent que l'élément portant le plus résistant devrait se trouver sur le premier de ces murs. Il s'agissait soit d'un mur, soit plus vraisemblablement d'une colonnade supportant la coupole qui couvrait la salle, ou du moins le poids principal de cette couverture. Les éléments disponibles ne permettent pas d'aller au-delà et de déterminer si, sur le mur A, se dressaient également des colonnes, ou s'il servait simplement de point d'appui à une toiture, ou bien encore au garde-corps d'une terrasse annulaire. Au stade actuel, nous avons opté pour la première solution, sans toutefois disposer d'arguments incontournables en sa faveur : il s'agit d'une hypothèse parmi d'autres (voir fig. 6).

21. Cette estampille a été étudiée par F. Chausson, qui devrait publier ses observations dans le volume consacré aux fouilles de la *cenatio rotunda*, en cours de préparation.

22. Croisille 2010, fig. 142.

23. Villedieu 2011a ; 2016.

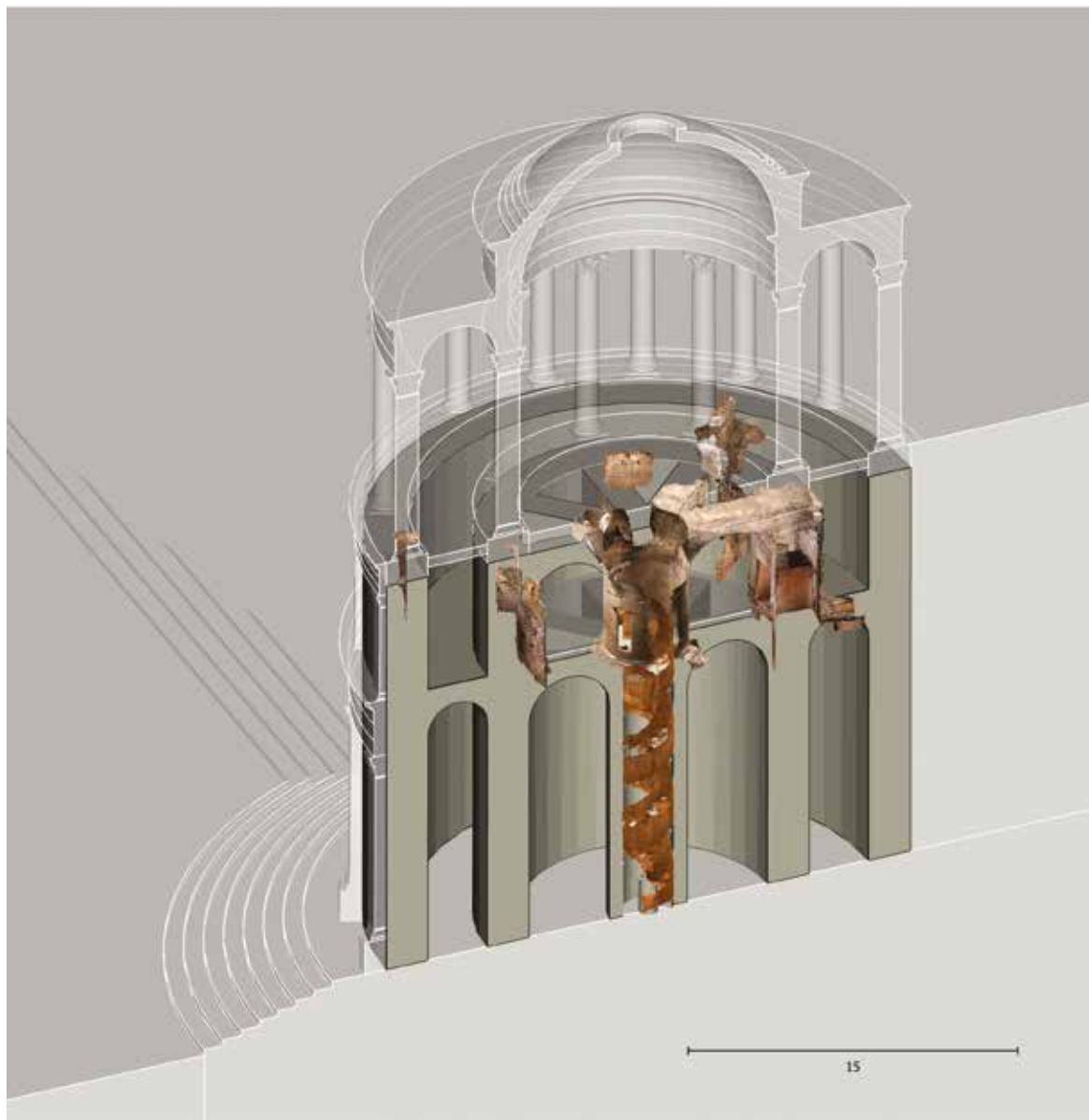


Fig. 6. Restitution de la *cenatio rotunda* élaborée à partir du relevé photogrammétrique. Les structures du soubassement dont l'existence et la forme sont dans la plupart des cas assurées apparaissent en gris foncé ; une trame plus claire et des contours blancs distinguent les parties et les détails dont la représentation repose uniquement sur des conjectures. La ligne horizontale tracée à droite, dans le prolongement du plancher tournant, suggère l'existence d'un corps de bâtiment lié à la "tour" et permettant un accès direct à la salle de banquet (dessin N. André, AMU-IRAA du CNRS).

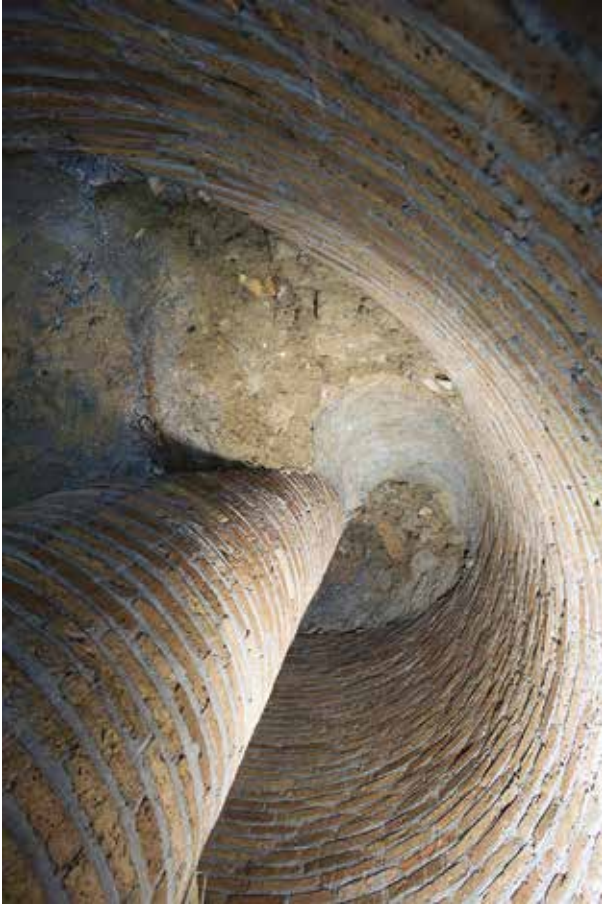


Fig. 7. La voûte de l'escalier (cl. C. Durand, AMU-CCJ du CNRS).



Fig. 8. L'un des timbres de T. Tettius Barbarus (cl. C. Durand, AMU-CCJ du CNRS).

### À L'ÉPOQUE FLAVIENNE, UN CORPS DU PALAIS DE DOMITIEN

Cet édifice, qui se dressait à l'origine sur les pentes de la colline, est maintenant enseveli dans les remblais d'une terrasse artificielle (fig. 9). Les données recueillies au cours des fouilles du secteur méridional de cette dernière nous avaient conduits à en situer la création durant les premières années du règne de Vespasien<sup>24</sup>. Les résultats livrés par les explorations menées depuis 2009 confirment qu'il s'agit bien d'une réalisation flavienne ; en outre, quelques indices suggèrent que peu de temps s'était écoulé depuis la mort de Néron quand on ouvrit le nouveau chantier, ce qui renforce encore la proposition de datation faite précédemment. En effet, certains détails révèlent que l'édifice néronien est resté bien peu de temps en usage. Ainsi, les empreintes des coffrages sur l'intrados des arcs donnent l'impression que les bois viennent à peine d'être retirés ; on note également l'absence de traces d'usure sur les marches de l'escalier et lorsqu'on observe des cassures, celles-ci ont clairement été provoquées par l'arrachement, lorsque l'édifice était condamné, des éléments en bois ou en métal fixés sur ou dans les maçonneries. Par ailleurs, les murs flaviens des soutènements présentent des caractéristiques qui sont plus proches de celles des murs néroniens que de celles des murs datant du règne de Domitien, en particulier en raison de l'absence d'arases intermédiaires faites de *bipedales*.

24. Villedieu 2007, 141-143. Sur d'autres attestations de l'activité éditiciaire de Vespasien sur le Palatin Iacopi & Tedone 2009.

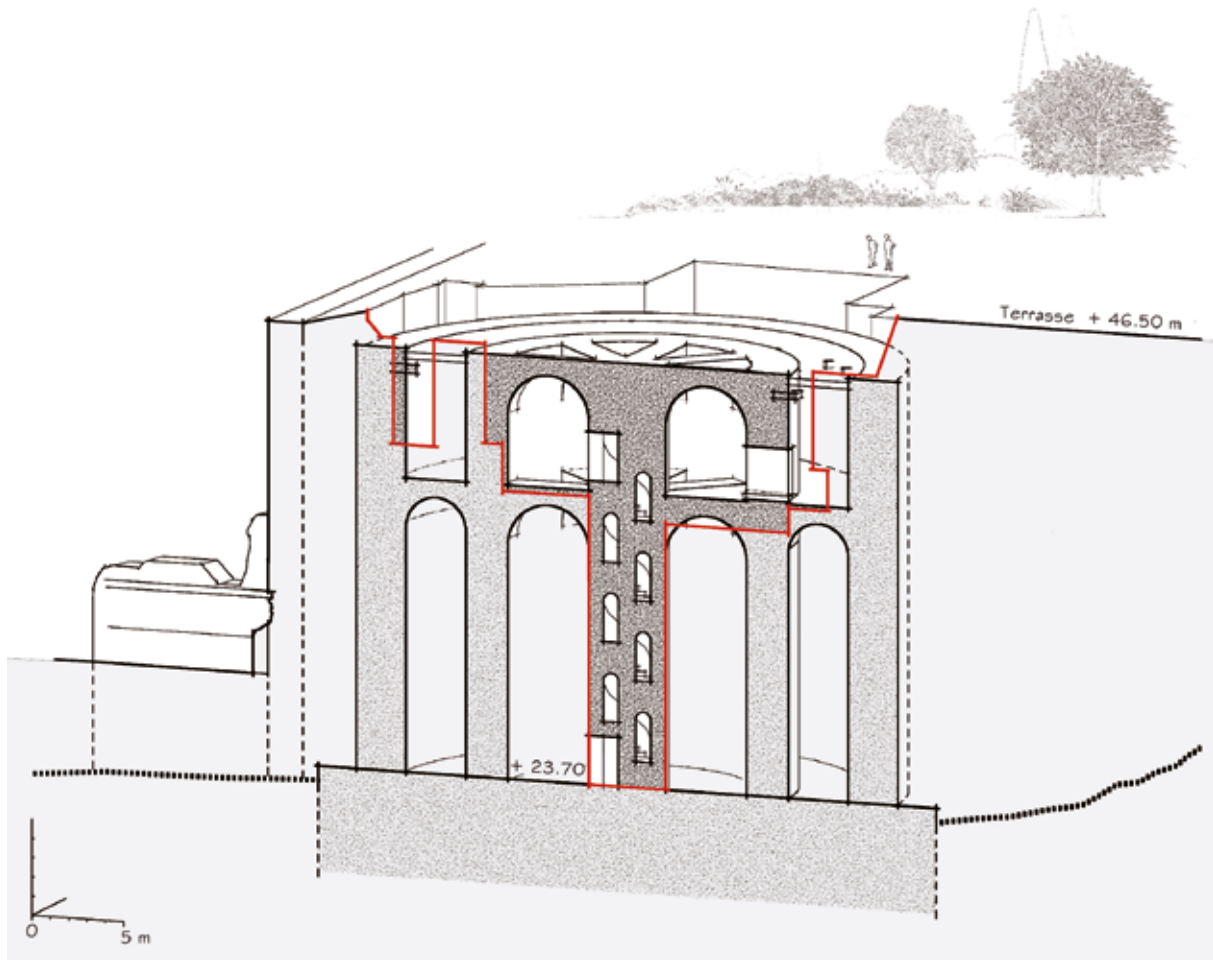


Fig. 9. Coupe mettant en évidence la position du soubassement de la *cenatio rotunda* au sein de la terrasse flavienne (dessin N. André, AMU-IRAA du CNRS).

Sur la représentation en plan des soutènements de la terrasse (fig. 10), la *cenatio rotunda* occupe exactement l'angle nord-est et elle n'est séparée des murs flaviens qui l'encadrent sur deux côtés que par un espace étroit, mais suffisant pour monter les échafaudages et permettre aux maçons de travailler. Dans cette position, elle donne l'impression d'avoir joué un rôle de charnière dans l'implantation du nouveau complexe. Sans l'ombre d'un doute, elle a apporté une contribution importante à la fonction de conteneur des soutènements bâtis et, sous cet angle, sa présence permet maintenant de comprendre pourquoi le système de substruction semble plus faible dans l'angle nord-est, où la distance entre le niveau de circulation extérieur et la plate-forme est notablement plus importante, que dans l'angle nord-ouest.

Par ailleurs, nous avons observé que le niveau supérieur de la terrasse flavienne coïncide exactement avec l'altitude du sommet du soubassement néronien.

Compte tenu du rôle joué par l'édifice néronien au stade de la conception et de la réalisation de la terrasse, on est en droit de considérer la seconde comme une héritière du premier, les Flaviens ayant ainsi repris à leur compte l'idée de créer une plate-forme dominant l'espace environnant et plaçant l'empereur bien au-dessus du commun des mortels.

On note par ailleurs que la continuité entre les deux périodes se manifeste également dans le tracé des limites de la terrasse. Dans la publication des résultats recueillis entre 1985 et 1999, nous avons suggéré de replacer la façade occidentale de la terrasse sur un alignement établi à partir de données livrées par nos recherches et d'un indice fourni par les fouilles de

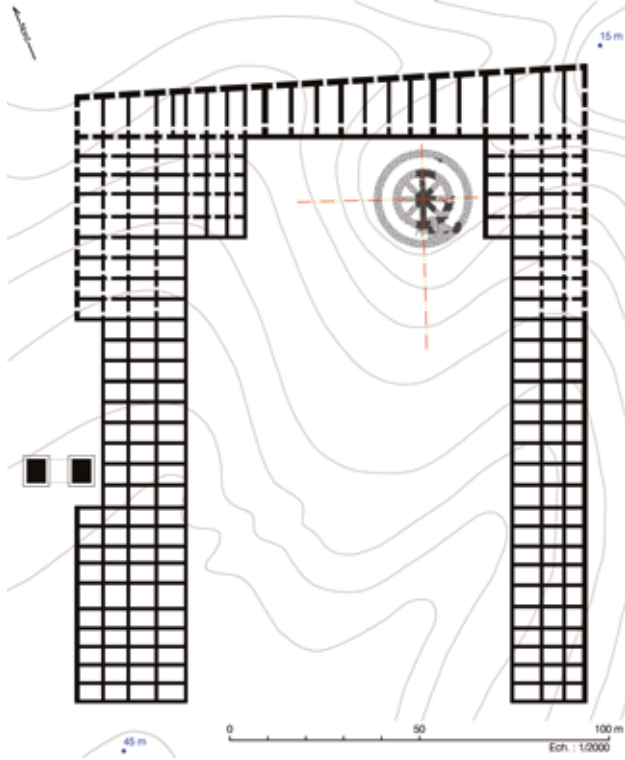


Fig. 10. Positionnement en plan de la *cenatio rotunda* au sein du terre-plein de la terrasse flavienne (dessin N. André, AMU-IRAA du CNRS).

l'Arc de Domitien réalisées par G. Boni en 1918<sup>25</sup>. La façade suit ici l'orientation à laquelle s'est plié le *clivus Palatinus* (*uicus Apollinis*), mais également la *uia Sacra* et les édifices qui les flanquent, après l'incendie de 64. Son homologue, au nord, n'est pas en position orthogonale et elle ne sera redressée qu'à l'époque sévérienne. La direction initiale ne peut être retracée qu'à partir de rares témoignages, en partie indirects, datant pour la plupart de l'époque d'Hadrien<sup>26</sup>. La réfection du II<sup>e</sup> siècle a vraisemblablement été réalisée à l'emplacement de la façade antérieure, peut-être même en réutilisant la première fondation. Nous constatons que sans être exactement aligné sur l'axe ouest-est de la *cenatio rotunda*, le tracé restitué à partir des indices disponibles s'en rapproche fortement et il faudra éventuellement tenir compte de cette nouvelle donnée pour corriger la restitution proposée. Ces observations démontrent que le dessin en plan de la terrasse flavienne se plie exactement à l'organisation de l'espace introduite à l'époque néronienne, après le grand incendie.

Le chantier de construction de la terrasse a rendu nécessaire, dans un premier temps, des travaux de terrassement ayant affecté principalement, sinon exclusivement, les espaces qui allaient être occupés par les substructions. Là, sur le pourtour, toutes les constructions antérieures ont été rasées. En revanche, celles qui se trouvaient à l'intérieur de l'espace ainsi circonscrit n'ont pas été démantelées. Lorsqu'un bâtiment se trouvait à cheval entre les deux zones, la démolition n'a affecté que la partie

située à l'emplacement des futurs soutènements, tandis que le reste de l'édifice était laissé en place et, si l'amputation l'avait affaibli, on prenait soin de l'étayer. En témoignent les empreintes d'étais qui traversaient entièrement le mur du fond des soutènements nord : ces bois ont permis de soutenir des murs plus anciens en attendant que les nouvelles constructions et le remblaiement en assurent la stabilité. Les fondations des murs des soutènements suivent le profil du terrain et dessinent des gradins ; elles ont été coulées dans des coffrages en bois et les élévations dressées au-dessus sont en *opus testaceum*.

Une fois montés les soutènements, on entreprit de raser le sommet de la colline qui, dans l'angle sud-ouest, dépassait le niveau sur lequel allait être établie la plate-forme. On procéda de la même manière avec les bâtiments conservés en élévation dans l'espace ainsi circonscrit. Les matériaux résultant de ces interventions furent employés pour colmater les espaces libres entre les éléments bâtis. Dans l'angle nord-est de la terrasse, le remblaiement du soubassement de la *cenatio rotunda* a été effectué au moyen de débris de maçonneries qui sont clairement contemporaines de la construction néronienne et qui peuvent de ce fait provenir de l'aile du palais que nous restituons au sud de la salle à manger. La fouille du secteur sud-ouest du site avait révélé que, là, on avait utilisé les débris du corps de la *domus* augustéenne établi sur le plateau supérieur<sup>27</sup>.

La construction des corps de bâtiment dressés sur cette terrasse fut entreprise très clairement au cours d'une étape postérieure. En effet, toutes leurs fondations traversent le remblai, parfois donc sur plusieurs dizaines de mètres de profondeur, probablement pour atteindre le sol géologique et il a fallu couper les constructions antérieures qui se trouvaient sur leur tracé.

25. Villedieu 2007, 101-108.

26. Sagui & Cante 2015, 41-46.

27. Villedieu 2007, 89-95.



L'opération comportait donc des difficultés techniques importantes et on est surpris de constater qu'elle a été réalisée dans un deuxième temps, après avoir introduit les remblais. A priori, on peut penser qu'il aurait été infiniment plus facile de procéder pour ces aménagements comme on l'avait fait pour les soutènements et donc de commencer à les bâtir avant de remblayer ; il s'agissait toutefois d'éléments dont les élévations devaient se dresser au-dessus de la plate-forme, ce qui n'est pas le cas pour les soutènements. De toute évidence, les constructeurs ont jugé préférable d'établir ces bâtiments sur des fondations installées dans le remblai : on ne peut nourrir aucun doute sur ce point, toutes les structures concernées qui ont été examinées dans les différents secteurs de la terrasse sont en effet réalisées de cette manière. En outre, les fouilles n'ont retrouvé aucune trace d'un éventuel premier projet abandonné en cours de chantier. C'est donc uniquement après qu'eut été créée la terrasse que fut entreprise la réalisation du corps du palais dressé au-dessus et les données analysées dans la partie méridionale du terrain indiquent que ce second temps du chantier a eu lieu, ou pour le moins a pris fin, sous le règne de Domitien<sup>28</sup>.

28. Villedieu 2007, 141-143 ; Rizzo 2003, 15-17.

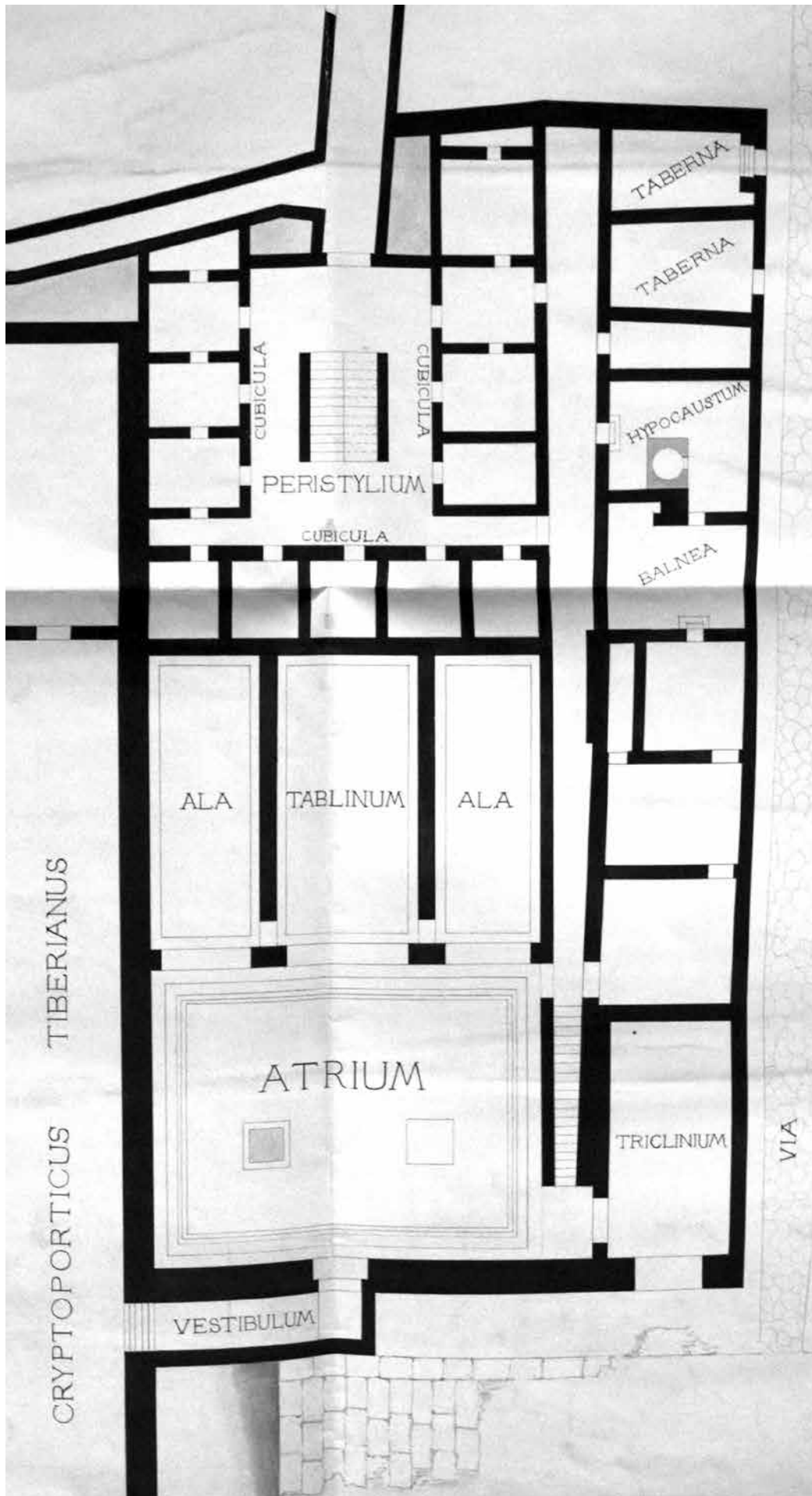


Fig. 1. Plan de la Maison de Livie par Pietro Rosa, 1869-1870 (d'après Renier & Perrot 1870).